4. Mémoire d’une histoire désarmée. Attention ! Notre général est particulier

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 4. Mémoire d’une histoire désarmée. Attention ! Notre général est particulier, 1992/03/16

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3349

Texte de l'article

Transcription

N°4, 16 mars 1992 : Mémoire d’une histoire désarmée. Attention ! Notre général est particulier

Monsieur le journaliste, tu viens du nouveau journal. Tu peux dire que ça va. Wallahi, pour nous les militaires ça s’améliore. D’ailleurs si tu n’es pas content, je te tire dessus et il n’y aura rien. J’ai un fusil, des cartouches et on a le pouvoir là, on le garde. D’abord, quand on est venu, tout était interdit. Le derrière, le devant, la parole, le silence.

Wallahi ! Il y a une mouche dans ton verre, mon frère. Attends, je vais l’écraser dedans.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3349?context=pdf

Quand tu es dans quelque chose, tu restes dedans. Moi je suis dans les militaires, et je reste dedans. Tu vas me demander, nous les militaires, c'est quoi, c'est qui, c'est que, c'est n'importe quoi…Moi, je ne connais pas les points de suspension. Regarde, notre président, est-ce qu'il parle en points de suspension.

C'est un vrai militaire, lui. Il est droit et vigilant, comme un point d'exclamation. Et si tu n'es pas content, tu vas à la ligne.

Wallahi pas de ligne, pas de caserne. Toutes les choses ne sont pas bonnes à dire. Mais on nous prend pour des chèvres ou des armoires ? Mais moi, je vais parler.

Wallahi je suis comme le patron. Je ne suis pas méchant, mais plus. C'est un général lui. Il n'est pas instruit, il n'est pas beau, mais c'est lui qui nous a donné le courant et l'eau quand le Pape est venu. Est-ce que ton journal peut nous donner le courant, même si le bon Dieu vient. Arrêtez de vous moquer de lui. Il sait tuer.

Fanta ! Fanta !

Elle n'est pas encore là. C'est 10 heures. L'heure du marché, soi-disant. Elles vont à gauche, à droite ou tout droit pour compléter soit disant encore leurs condiments, avec leurs petits amis, alors que c'est pour nous fabriquer des civils dans le dos.

Mais Wallahi, ça va pas durer. Quand on a pris le pouvoir, je n'avais qu'une femme. Maintenant j'en ai quatre. Nous allons fabriquer nous aussi des petits militaires. J'ai aujourd'hui 12.

Vous les civils, vous ne pouvez pas faire la concurrence pour les femmes. Ça c'était avant. Regarde le Général, lui il est particulier. Il faut interdire les marchés entre 10 et 11 heures. La femme trompe, mais le militaire jamais. Est-ce qu'on a fait un coup d'état, des tromperies comme ça. L'ancien, on l'a pleuré, on va pleurer aussi le Général. Mon frère il y a une autre mouche.

Fanta ! Fanta !

Elle n'est pas là jusqu'à présent. Mon frère, une femme est un galon. Laissez notre Général en paix. D'ailleurs, qui la (sic : l'a) nommé ? C'est vous ou nous ? Qui a voté sa loi fondamentale ? C'est vous ou nous ? 99% il a gagné, car comme la SOGETRAG nous les militaires, on est 99% de la population, demandez aux Blancs. Même à minuit c'est les militaires que tu vois. Parce que si tu es civil, on te demande où est ta tenue. Notre Général est particulier, sinon Wallahi le 1% là qui reste on les habille. Après, où est le problème ? Moi, j'ai fait toutes les guerres. Première, 3ème guerre mondiales, Algérie, Mozambique, Libéria.

Hé ! Attends pour le Libéria, ça c'est autre chose. Ça ce n'est pas une vraie guerre. Ce sont des sauvages là-bas. Tuer son président comme ça ? Moi je suis revenu vite. Mais c'était bon quand même. J'ai eu un poste et une télé. Mais il n'y a pas de courant.

Mais, Wallahi ! Pour nous ça s'améliore. Moi je n'ai peur de personne. Je suis comme le Général, il est particulier. C'est Dieu qui l'a mis là où il est. Peut-être que mon tour viendra.

Mais Wallahi, j'ai des choses à dire et je le dirai. Tant pis si tu as des problèmes. Pour nous en tout cas, c'est bon. Et ça va durer comme les rubriques nécros.

William (sic Williams) Sassine

Billet

L'ÉQUILIBRE D'UN GÉNÉRAL

Mon premier salut sera sur vous, notre Général particulier. Le Pape est venu et est reparti emportant notre Saint Enelgui. Nous on reste avec les autres seins. Ceux qui tombent surtout.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3349?context=pdf

Notre Général si particulier, on vous aime beaucoup. A cause de votre sens de l'équilibre.
25% de baisse chez les ministres et 25% de hausse des carburants. Quand il ne restera que vous dans le gouvernement, les voitures ne rouleront plus et nos enfants pourront enfin jouer partout avec nos étudiants.
Je vous salue avec eux.

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth
Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 4

Présentation

Date1992/03/16
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeh Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3349?context=pdf

LA CHRONIQUE ASSASSINE

MEMOIRE D'UNE HISTOIRE DESARMEE

ATTENTION! NOTRE GENERAL EST PARTICULIER

Monsieur le journaliste, tu viens du nouveau journal. Tu peux dire que ça va. Wallahi, pour nous les militaires ça s'améliore. D'ailleurs si tu n'es pas content, je te tire dessus et il n'y aura rien. J'ai un fusil, des cartouches et on a le pouvoir là, on le garde. D'abord quand on est venu tout était interdit. Le derrière, le devant, la parole, le silence.

Wallahi! Il y a une mouche dans ton verre, mon frère. Attends je vais l'écraser dedans.

Quand tu es dans quelque chose, tu restes dedans. Moi je suis dans les militaires, et je reste dedans. Tu vas me demander, nous les militaires, c'est quoi, c'est qui, c'est que, c'est n'importe quoi... Moi je ne connais pas les points de suspension. Regarde notre président, est ce qu'il parle en points de suspension.

C'est un vrai militaire, lui. Il est droit et vigilant, comme un point d'exclamation. Et si tu n'es pas content tu vas à la ligne.

Wallahi pas de ligne, pas de caserne. Toutes les choses ne sont pas bonnes à dire. Mais on nous prend pour des chèvres ou des armoires? Mais moi je vais parler.

Wallahi je suis comme le patron. Je ne suis pas méchant, mais plus. C'est un général lui. Il n'est pas instruit, il n'est pas beau, mais c'est lui qui nous a donné le courant et l'eau quand le Pape est venu. Est ce que ton journal peut nous donner le courant, même si le bon Dieu vient. Arrêtez de vous moquer de lui. Il sait tuer.

Fanta ! Fanta !

Elle n'est pas encore là. C'est 10 heures. L'heure du marché, soit disant. Elles vont à gauche, à droite ou tout droit pour compléter soit disant encore leurs condiments, avec leurs petits amis, alors que c'est pour nous fabriquer des civils dans le dos.

Mais Wallahi, ça va pas durer. Quand on a pris le pouvoir, je n'avais qu'une femme. Maintenant j'en ai quatre. Nous allons fabriquer nous aussi des petits militaires. J'ai aujourd'hui 12.

Vous les civils, vous ne pouvez pas faire la concurrence pour les femmes. Ça c'était avant. Regarde le Général, lui il est particulier. Il faut interdire les marchés entre 10 heures et 11 heures. La femme trompe, mais le militaire, jamais. Est ce qu'on a fait un coup d'état, des tromperies comme ça. L'ancien on l'a pleuré, on va pleurer aussi le Général. Mon frère il y a une autre mouche.

Fanta ! Fanta !

Elle n'est pas là jusqu'à présent. Mon frère, une femme est un galon. Laissez notre Général en paix. D'ailleurs qui la nommé? C'est vous ou nous? Qui a voté sa loi fondamentale? C'est vous ou nous? 99% il a gagné, car comme la SOGETRAG nous les militaires on est 99% de la population, demandez aux Blancs. Même à minuit c'est les militaires que tu vois. Parce que si tu es civil, on te demande où est ta tenue. Notre Général est particulier, sinon Wallahi le 1% là qui reste on les habille. Après, où est le problème? Moi, j'ai fait toutes les guerres. Première, 3ème guerre mondiales, Algérie, Mozambique, Libéria.

Hé! Attends pour le Libéria, ça c'est autre chose. Ça ce n'est pas une vraie guerre. Ce sont des sauvages là -bas. Tuer son président comme ça? Moi je suis revenu vite. Mais c'était bon quand même. J'ai eu un poste et une télé. Mais il n'y a pas de courant.

Mais, wallahi! Pour nous ça s'améliore. Moi je n'ai peur de personne. Je suis comme le Général, il est particulier. C'est Dieu qui l'a mis là où il est. Peut-être que mon tour viendra.

Mais Wallahi, j'ai des choses à dire et je le dirai. Tant pis si tu as des problèmes. Pour nous en tout cas c'est bon. Et ça va durer comme les rubriques n°0.

William Sassine

Billet

L'EQUILIBRE D'UN GENERAL

Mon premier salut sera sur vous, notre Général particulier. Le Pape est venu et est reparti emportant notre Saint Enelgui. Nous on reste avec les autres seins. Ceux qui tombent surtout.

Notre Général si particulier, on vous aime beaucoup. A cause de votre sens de l'équilibre.

25% de baisse chez les ministres et 25% de hausse des carburants. Quand il ne restera que vous dans le gouvernement, les voitures ne rouleront plus et nos enfants pourront enfin jouer partout avec nos étudiants.

Je vous salue avec eux.

W.S.

LA DEMOCRATIE EVADEE

Nous l'avions tous réclamée, cette démocratie. Maintenant que nous pensons l'avoir eue, nous commençons à nous rendre à l'évidence que c'est elle qui nous a eus.

La voilà, en tout cas, au bout des lèvres, sur les tympans, sur les cranes, à portée de gourdins, à bout portant, tout droit dans la ligne de mire, sur le champ de tir d'une certaine brigade anti-gang.

Serions-nous des gangsters démocrates? Notre démocratie finira-t-elle par se confiner un jour dans l'enceinte des établissements secondaires ou sur les campus universitaire vides d'étudiants, et de sens?

Pour l'instant, elle est partout, sauf là où elle devrait être. Dans les cœurs, dans les gestes, dans les actes, en nous, pour nous, par nous. Nous voilà bien servis, puisque c'est nous qui l'avons réclamée, exigée. Nous l'avons eue par les textes du CTRN et la promulgation de Conté. Elle est en passe de nous avoir par notre refus des changer d'esprit; elle, de méthode. Le reste n'est que tracasserie. Quel paradoxe pour une démocratie réclamée à cor et à cri! Elle nous parvient, bien audible, par les cris de nos mères éprouvées.

Nous l'avions réclamée. Ah, les têtes fêlées. En huit ans, nous avons oublié qu'elle a été exigence pendant près de 30 ans. Le P.D.G. nous l'avait impossée. Son Secrétaire Général nous l'avait expliquée en 27 volumes. Ceux qui avaient tout compris ont tous perdu la vie; ceux qui avaient peu compris, la vue. C'était la démocratie des perdants et des pendus. On n'en veut plus.

Celle que nous avons aujourd'hui, sort tout droit du CTRN, nous l'avons dit. Elle nous refuse la rue. Nous lui refusons la paix. Elle nous envoie la grenade. Nous lui renvoyons la pierre. Elle nous refuse les canons à eau pour nous disperser à coups de canons sciés. Les canons à eau? La SEEG ne suivrait pas.

Alors, innovons. Réinventons les marches pacifiques, les cahiers de doléances, les pancartes. Inventons les canons à poussière pour briser nos manifs, puisqu'en matière de poussière au moins, Conakry ne demandera aucun reéchelonnement de dettes. Grâce aux nuages de poussière bien canalisés, nous pourrions éviter l'usage des gaz lacrimogènes, les balles perdues et les démentis officiels. Sinon, que deviendra notre démocratie? Une démocratie perdue? Je n'en sais rien.

Pour l'heure elle est confinée. S'étant évadée du Palais du Peuple, elle s'est réfugiée au Palais des Nations avec larmes et bagages.

Conté ne l'explique pas. Il l'applique. Mais le message ne passe pas. A la télé, Maître Sidimé qui comprend, explique tout; mieux, il professe. On ne le comprend pas. Ansoumane qui comprend, proteste. Maître Sidimé ne le comprend pas. Nous, on regarde, en spectateurs, mieux ou pire, en prestigiditateurs. Nous félicitons à la fois Ansoumane et Maître Sidimé, au gré de nos rencontres, pour leurs performances respectives. Quand nous les rencontrons ensemble, nous les félicitons ensemble. Par ordre alphabétique. Et le débat continue vers la prochaine débandade.

Diallo Souleymane

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3349?context=pdf